***Actes 2/1 à 13 (Pentecôte 2020)***

Pentecôte, c’est la fête de la naissance de l’Eglise, qui sort et qui parle. C’est la fête d’une création nouvelle, car comme Dieu insuffla la vie en l’homme selon le second récit de la création, de même les 12, réunis dans un même lieu, reçoivent l’Esprit-Saint tel un souffle. Attention, danger : Dieu donc intervient, se révèle de façon inattendue et irrésistible, présent et agissant là où il y a rencontre. Ce lieu, où ils étaient rassemblés attendant la réalisation de la promesse de Dieu, peut être considéré comme le ventre d’une mère, lieu où la vie d’un embryon se forme peu à peu. Mais avant d’être une fête chrétienne, Pentecôte est une fête juive : Shavouoth, fête des moissons devenue en Israël la fête du don de la Torah à Moïse, la loi de Dieu qui fit naître peuple d’Israël. Cette Torah, gravée sur des pierres, sera gravée dans le cœur, par l’œuvre de l’Esprit. Pentecôte paraît bien, dans ses sens juif et chrétien, la fête d’une naissance : Dieu, par son Esprit, crée du neuf et conduit à la vie, créant un nouveau vivre-ensemble : les israélites deviennent peuple ; les disciples deviennent Eglise. Voici la grâce de Pentecôte dévoilée en quelques mots. Cette grâce est ce qui donne sens à l’Eglise, et elle devrait être, pour nous rassemblés, source de louange adressée au seul auteur de cette naissance, ce vivre-ensemble neuf : Dieu par son Esprit-Saint.

De même que le nouveau-né tout juste sorti du ventre de la mère pousse des cris qui marquent la présence et l’action du souffle en lui, et disent la vie qui fait irruption en lui, de même lors du don de l’Esprit-Saint, les disciples se mettent à parler, à communiquer, à dire les merveilles de Dieu, la vie que Dieu donne à quiconque. Ils disent la puissance de vie et d’amour qui se trouve en Dieu aux pèlerins à Jérusalem lors de la Pentecôte juive. L’Esprit-Saint faisant irruption au milieu d’eux se manifeste tel des langues de feu, il leur redonne du souffle, souffle qui permet la parole : il n’y aurait aucun son, aucune parole qui sortirait de notre bouche sans souffle. Cette double image du vent soufflant fort et des langues de feu  est donc, dans ce récit de Pentecôte, pour parler de l’Esprit-Saint et son irruption au milieu des disciples: elle signifie que la Pentecôte, c’est la naissance d’une Eglise qui ne se terre pas dans le silence, ne se cloître ni dans la peur ni dans un « entre-soi » qui l’asphyxierait car l’empêcherait de reprendre son souffle, mais qui parle vers dehors : Tout ce qui pouvait l’encoconner et la rendre nombriliste, la replier sur elle-même explose sous l’effet de l’Esprit-Saint comme un vent violent. Cette Eglise naissante ne parle pas avec la célèbre langue de bois qui nous est si commune, mais ce sont des langues de feu ; Elle ne parle ni par des paroles creuses qui seraient du vent, mais elle partage les merveilles de Dieu. Pentecôte, c’est donc le miracle d’une Eglise qui parle et partage les merveilles de Dieu par l’Esprit-Saint qui est tel un vent et une langue.

Mais voilà un dernier point qui m’apparaît important dans ce récit: ***« chacun entend les disciples parler dans sa langue maternelle. »*** La langue maternelle, c’est la première langue que tout nouveau-né entend, celle de la maman. C’est une langue qui rassure et construit, par laquelle on découvre le monde ; elle nous structure et nous accompagne au long de notre chemin et notre croissance. La langue maternelle est celle qui vient signifier que l’on n’est pas orphelin. Elle touche donc au plus intime de notre vie. Et Dieu, par la bouche des disciples, vient parler à chaque membre de la foule dans sa langue maternelle ; C’est là une fonction de l’Esprit-Saint : permettre que la parole des disciples rejoigne les gens de la foule de façon audible et recevable. Grâce à l’Esprit-Saint, les membres de cette foule entendent les disciples parler leur langue maternelle, ils écoutent comme lorsque leur mère leur parlait, leurs paroles les touchent au plus profond d’eux-mêmes. Si, en hébreu, l’Esprit-Saint est féminin, on peut alors d’autant plus faire le lien entre ce qui se passe à Pentecôte alors que chacun entend et reçoit des paroles dans sa langue maternelle, et cet aspect maternel de Dieu manifesté par l’Esprit-Saint. Telle une mère a le projet de tout donner à son enfant en vue de sa construction et sa croissance, à Pentecôte nous avons à faire à un Dieu qui, par son Esprit-Saint, rejoint ses enfants tels qu’ils sont, dans son amour, afin de les former, les construire, les faire grandir et les envoyer. Quelle grâce de découvrir ici que Dieu vient nous rejoindre et nous parler ainsi dans notre langue maternelle On ne peut donc pas enfermer la parole de Dieu dans des discours et des dogmes stéréotypés, mais elle se donne en s’adaptant à chaque personne, chaque histoire, chaque éducation, chaque culture. L’Eglise naissante est ainsi constituée de personnes singulières et différentes, prises en compte et respectées par Dieu dans leur singularité ; elle est plurielle dès sa création, elle se construit dans la diversité, unie autour des seules merveilles de Dieu partagées. Quelle grâce qui permet à chacun de trouver place dans l’Eglise !

Que Dieu nous accorde la grâce de l’Esprit-Saint pour que nous vivions personnellement et en Eglise une nouvelle naissance : Elle ne peut être reçue de Dieu que dans la reconnaissance et l’accueil personnels de son amour proclamé par sa parole; Elle ne peut être que don de son Esprit-Saint pour l’Eglise, car lui seul souffle sur elle pour nous faire sortir et témoigner des merveilles de Dieu aux hommes de toute culture et de toute langue, lui seul ouvre les oreilles de ceux qui reçoivent ce témoignage au point qu’ils l’entendent dans leur propre langue. C’est ainsi que la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ se propage et grandit, nous construit dans nos vies personnelles et communautaires, à Valence, et jusqu’aux extrémités de la terre. Et tant pis si certains croient encore que nous serions pleins de vin doux… AMEN !